



LA LETTRE

Vélo Club Banlieue Sud
Chilly-Mazarin

Semaine 18

CYCLOTOURISME

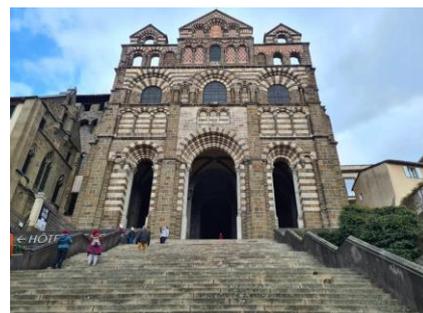
PHILIPPE

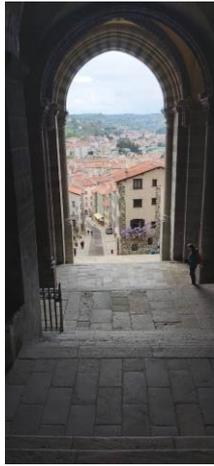
Séjour VCBS En Lozère « 2^{ème} partie »

Dimanche 21 avril : Ce matin, le froid ressenti la veille persiste ! Le thermomètre affiche 0°C ! Cela, à défaut de nous empêcher de rouler, nous oblige à modifier le projet initial qui prévoyait un arrêt à la mi-journée pour le pique-nique. Dès lors, le groupe 1 limitera sa sortie de la matinée sur un parcours de 80 km (aller-retour), et le groupe 2 se contentera d'explorer (le matin puis l'après-midi) l'environnement du lac pour un total en kilomètres à peu près équivalent. Situé au N.E. de la Lozère, le lac s'insère sur le territoire de « la Margeride », qui se caractérise par des hauts-plateaux granitiques, des forêts, des prairies, des landes et de-ci de-là par quelques petits villages ramassés sur eux-mêmes. En Lozère l'on dit : « que le temps, prend son temps » ; ce 1^{er} contact ne nous aura pas dévoilé tous les secrets de la région, il nous aura juste permis d'évoluer sur un terrain gorgé de nature et d'air pur.

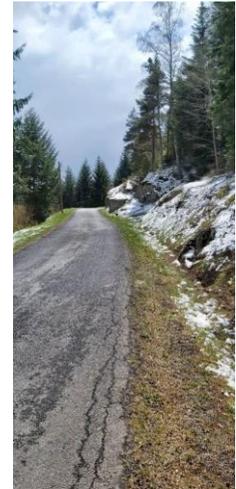


Lundi 22 avril : La neige est annoncée ! C'est frustrant pour nous qui sommes ici pour faire du vélo ! La sortie est annulée et remplacée en matinée, par une marche à pied d'environ 8 km (aller-retour) via le lac, puis Langogne, et pour l'après-midi un déplacement touristique en Haute-Loire au Puy-en-Velay. En Lozère (ailleurs aussi), il y a des histoires qui sont avérées, embellies, transformées selon les circonstances et l'imagination. A Langogne, aux portes du Gévaudan, de la Margeride et du Val d'Allier, il y a celle « de la Bête » qui au 18^{ème} siècle sema dans la région, la terreur ! L'histoire de la Bête du Gévaudan a créé en France et à l'étranger, la psychose du loup ! Langogne à la croisée de l'Ardèche et de la Haute-Loire est aussi le lieu de passage d'un célèbre chemin de randonnée (GR 70) emprunté à pied par Robert-Louis Stevenson, accompagné par une ânesse du nom de Modestine. Pour ma part je retiens de ce passage en ville, la découverte dans le centre historique d'une halle construite vers 1743, avec une couverture en Lauze, d'une église datant de 1150, d'un couvent et sa chapelle. Nous n'aurons pas le loisir de consacrer aux autres curiosités de Langogne plus de temps, car certains veulent consacrer du temps à chiner les spécialités des producteurs et artisans locaux.





Sur la route en direction du Puy-en-Velay la neige nous accompagne ! Elle n'est pas abondante, mais malgré tout commence à blanchir l'environnement constitué d'un vaste plateau basaltique, cerné en toile de fond par une chaîne de montagnes. Ce sont en Haute-Loire, les Monts du Devès qui forment l'un des 3 massifs volcaniques, du Velay. La ville du Puy est réputée pour la fabrication de la dentelle, la culture de la lentille verte, la production de verveine du Velay, mais aussi pour sa cathédrale et son cloître, la statue de N.D. de France érigée sur Le rocher Corneille, et l'église St-Michel du Mont Aiguilhe. L'accès à la cathédrale est sportif et le final est rude ! Atteindre « le ciel et le Paradis se mérite ! », n'est-ce pas Jacqueline et Jeannot qui ont compté le nombre de marches de l'escalier qui accède à l'édifice religieux (135) ! Pour l'anecdote sur internet il est indiqué 134 et propose à ce titre que nous retournions sur place pour vérifier. Cela étant lorsqu'en haut sur le parvis vous dominez la ville, la vue est superbe. Outre d'être un monument historique inscrit sur la liste du patrimoine mondial par L'UNESCO, il a été classé 2^{ème} monument préféré des Français, dans la célèbre émission de télévision en 2015. Selon les légendes locales, le 1^{er} édifice religieux aurait été construit à l'endroit même où une pierre basaltique aurait eu le pouvoir de guérir. De nos jours certains pèlerins viennent s'allonger sur celle qui est dans la cathédrale pour en recevoir les bienfaits. A proximité de la cathédrale la statue de N.D. de France érigée sur un ancien volcan « le mont Corneille » a la particularité d'avoir été créée avec le métal de 213 canons pris aux Russes à Sébastopol, pendant la guerre de Crimée. Compte tenu des circonstances, notre visite improvisée au Puy-en-Velay aura été (pour les uns à cause, et pour d'autres grâce à la neige) surprenante. Cela restera pour ce qui me concerne un agréable épisode dans le cours de notre séjour. Merci à celui qui en eu l'idée.



Mardi 23 Avril : L'épisode neigeux est passé, mais le froid persistant ne nous laisse aucune possibilité d'organiser une sortie vélo complète sur la journée ! Dès lors les plus courageux ne roulerons qu'en début d'après-midi ce qui nous donne le loisir, d'organiser la matinée comme bon nous semble. La veille au retour de notre ballade pédestre à Langogne, j'avais remarqué un panneau sur lequel était écrit « centre historique de NAUSSAC 300m ». Surpris de découvrir cette invitation, l'idée m'incita à la 1^{ère} occasion à me rendre sur place. L'opportunité se présente et avec Yvon et Jacqueline, nous mettons à profit le temps libre pour, aller voir de quoi il s'agit.



Le site évoque l'histoire de l'ancien village englouti par la construction en 1980 d'un barrage. Le lac n'est donc pas une simple étendue d'eau pour faire de belles photos, se baigner, s'adonner à des activités nautiques, pêcher, où permettre aux agriculteurs d'irriguer leurs cultures, il constitue un réservoir multusage dont la superficie s'étend sur 10,8 Km², 8km de long, 2,7Km de large, une profondeur de 50m, et une capacité de 190 millions de M³. Le barrage édifié sur la rivière le DONOZAU, alimente L'ALLIER, affluent comme chacun sait de la LOIRE. Notre visite intimiste du site historique de NAUSSAC, a le mérite d'avoir levé le voile sur un lac qui a anéanti un village pour réguler en

eau un bassin hydrographique qui couvre les besoins de 30 % du territoire Français. Au rendez-vous vélo de l'après-midi nous sommes 6 pour aller poser nos roues en limite de l'Ardèche en forêt de MERCOIRE (forêt qui s'étend au Sud et l'Est de Langogne sur plus de 11000 Ha.) La sortie qui nous promettait une agréable balade, voici comment Laurent la résume : « un ciel gris, un peu de soleil, une route avec dans les bois de la neige et du verglas...Que ce fut dur de rentrer vent de face ! »

Fin de la 2^{ème} partie du séjour en Lozère.



Séjour en Lozère du 20 au 27 mai 2024 - Lac de Naussac

Partis de Chilly avant 10h nous voilà au bord du Lac aux Terrasses du lac, l'hôtel où nous résiderons pour la semaine. Nous sommes tout de suite saisis par l'air frais (au sens pureté) et très frais (au sens froidure) à la descente du Traffic. L'accueil est simple et l'on nous guide de suite vers le local vélo qui est un véritable atelier, et qui se révélera aussi la pièce la mieux chauffée (trop) des Terrasses. Nous prenons possession de nos chambres avant de nous retrouver pour le classique « pot d'accueil » et une joyeuse présentation du fonctionnement du site par une hôtesse au très large sourire. On nous sert un apéritif très peu alcoolisé (normal pour des sportifs), avant un repas très gastronomique (trop pour des sportifs) : le cuisiner a reçu la même consigne pour tous les repas du soir, ce que finalement nous apprécierons après la surprise initiale.



Dès le dimanche matin nous enfourchons nos vélos malgré la température bien fraîche et un fort vent qui incline à retourner se mettre à l'abri dans l'atelier vélo. Nous partons néanmoins, mais pour une courte sortie autour du lac pour la matinée, afin de rentrer le midi déjeuner à l'hôtel. L'après-midi n'est pas plus engageante, mais en ce début de séjour le courage ne manque pas et nous ferons un grand tour du lac et en sens contraire du matin. Nous aurons fait près de 73 km et monté près de 1000m : pas mal pour des parisiens transis.

Lundi matin le temps s'annonce encore plus maussade. On reste au chaud et on projette une sortie touristique pour l'après-midi : ce sera la visite du Puy-en-Velay. Les plus courageux monteront jusqu'au sommet de la basilique, d'autres s'arrêteront à la chaleur d'un salon de thé ; tout ce monde se retrouvera au café avant de rembarquer pour les Terrasses.



Mardi toujours du vent et du froid. Le groupe des « lents », plus ou moins électrofilés, s'élance pour un joli périple qui commence par une longue grimpe se terminant sur un plateau enneigé à plus de 1000m où nous apercevons des marcheurs, chaudement vêtus, dont un groupe accompagné d'un âne : c'est la région qui veut ça, Stevenson est passé par là (au propre et au figuré). Redescendus du plateau, on n'a plus d'autre envie que de rentrer au chaud. Pour cela il faut descendre vers Langogne avec un vent contraire et de si violentes rafales que l'on abandonne le vélo pour se réfugier dans le Traffic et rentrer à l'hôtel en toute sécurité.



Mercredi le temps n'est guère meilleur mais rendez-vous a été pris dans un restaurant au col de la Chavade, auquel on accède par une longue rampe à faible pourcentage et vent dans le dos. Au restaurant le propriétaire ne sert que des plats préparés par lui : le choix n'est pas grand mais il y a de quoi savourer. L'après-midi commence par une descente frigorifique au terme de laquelle on passe par le site des ruines de Mazan-l'Abbaye. Ces ruines, situées sur la ligne de partage des eaux entre Méditerranée et Atlantique, ont été décorées comme d'autres de la ligne. Ici c'est par un artiste italien, Felice Varini, dont la spécialité est d'"habiller" un site d'une image seulement visible d'un endroit précis. A Mazan, il a réalisé des arcs de cercle à la feuille d'or qui se rejoignent lorsque vus du bon endroit. Après Mazan, le point le plus bas est atteint à St-Cirgues-en-Montagne, d'où nous remontons jusqu'à Lanarce où s'achevait le faux-plat du trajet aller et où commence la descente du retour. Le vent, cette fois contraire, ne nous a moins retardés que l'erreur de parcours commise par Thearith et Philippe, partis en éclaireurs mal éclairés. Tout cela pour 73 km et 950m de dénivelé.



Jeudi encore une longue sortie « nécessitant » un arrêt au restaurant à La Panousse, pour se requinquer et se réchauffer. Pour accéder au village, nous devons nous dérouter de la montée du col des 3 sœurs qui est la destination prévue. Le repas sera à « la cuisine d'Audrey » qui a garni la cheminée de plusieurs grosses buches dont le rayonnement nous refoule à l'autre bout de la salle. Le repas est simple, bon, copieux et pas cher, et Audrey est très sympathique pour ne rien gâcher. Après ce repas nous pensions retrouver la route du col depuis le village, mais il semble que celle-ci est défoncée et nous préférons l'éviter : il n'y a d'autre solution que de revenir sur nos pas pour retrouver la route « directe », d'où une bonne dizaine de kilomètres en plus, bien que quand on aime... Par contre, nous avons moins aimé les averses de grêle dont la dernière plus violente voit Philippe et Yvon se réfugier dans le Traffic.



Mal leur en pris car les survivants ne connurent plus qu'une longue et belle descente sous un soleil radieux, peu après de col de la Croix de Bor jusqu'à Laval-Atger. Pendant qu'ils jouissaient du soleil, Jeannot promenait péniblement la remorque à vélo dans les lacets de la descente de Ste-Colombe à la D26. Tout le monde se retrouvait finalement à Faberges pour rentrer à hôtel. Les cyclos auront fait presque 78 km et 1134m de dénivelé, Jeannot et ses passagers beaucoup plus.

Vendredi la neige qui s'était déjà annoncée est au rendez-vous. Nous en prenons un chez Audrey dont on a fort envie de retrouver la cheminée et les bons plats. Nous ne serons pas déçus et quittons quand même sa compagnie, car il faut préparer le départ du lendemain.

Donc le samedi nous allons revoir notre banlieue et ses températures plus clémentes, sans doute avec moins de vent et pas de neige.

Au total le séjour aura été apprécié de tous, qui imaginent déjà revenir savourer sous le soleil ces beaux paysages de Lozère entrevus entre les flocons et les gouttes. Merci aux organisateurs et particulièrement à Marie-Pierre qui a proposé ce séjour.



Sortie Club du 5 mai - Groupe « lent ».

Ce dimanche la météo s'annonce sèche mais dès le nez dehors on s'en rend compte car elle sera au minimum incertaine. Lucie et moi quittons donc Wissous pour nous rendre au rendez-vous fixé à Philippe et Yvon, à la sortie d'Antony. Sur place je prends connaissance du message laissé sur mon téléphone une heure plus tôt pas Philippe : nos deux amis déclarent forfait, la suite montrera qu'ils ont eu tort. Pour le moment nous sommes toujours hésitants mais nous avons un autre rendez-vous, avec Daniel Calmels à Jouy-en-Josas ; nous déciderons là-bas de continuer ou de rentrer.

Daniel est au rendez-vous et la pluie est bien fine et trop intermittente pour nous faire renoncer. Nous voilà donc partis, parfois à l'abri derrière Daniel car nous partons face au vent, cela jusqu'à Briis-sous-Forges. A partir de Machery le vent devient plus latéral et nous aide à rejoindre Angervilliers puis Bullion. Là, le vent devient franchement favorable et la pluie inexistante pour rejoindre la D906, puis Choisel, Herbouvilliers et Boulay-les-trous. Arrivés à St Rémy-lès-Chevreuse nous nous séparons : Daniel part vers Chevreuse et nous vers Villiers-le-Bâcle puis la maison.

Nous aurons fait un peu plus de 94 km et Daniel sûrement plus. Ce fut finalement une sortie relativement agréable.

Sortie familiale du 8 mai.

En fait de famille il n'y en a qu'une, c'est la famille Duquenoy et encore sans ses descendants. Nous sommes partis de Wissous pour aller monter Vauhallaan sous un ciel gris et un vent frisquet. Ce n'est pas la descente de Villiers-le-Bâcle qui nous a réchauffés, pas même la montée de la Vacheresse. En nous dirigeant vers Janvry nous croisons Laurent qui n'a pas plus que nous envie de se refroidir à discuter.

Nous poursuivons notre route désormais copiée sur la rando Massy-Breuillet, mais à Breuillet nous continuons sur St-Yon pour aller monter à Mauchamps via St-Sulpice-de-Favières. Là, nous prenons la droite sur le plateau jusqu'à Chauffour où nous tournons à droite et nous dirigeons vers Villeconin. Encore une bosse et une descente pour arriver à St-Chéron où nous faisons halte à la boulangerie : il est midi.

Il est maintenant temps de rentrer : La tuilerie, Montcouronne, Vaugrigneuse, Briis-sous-Forges, Châteaufort nous ramènent à Jouy-en-Josas, Bièvre et enfin Verrière pour retrouver notre maison après 120 km et 1100m de dénivelé, sans jamais avoir eu envie de retirer nos coupe-vents.

